

UN REMÈDE HÉRÉDITAIRE CONTRE LE MAL. UNE AFFICHE INTRIGANTE D'EDOUARD DUVAL-CARRIÉ

→ CARL-HERMANN MIDDELANIS

WESTFALEN-KOLLEG, BIELEFELD

RÉSUMÉ / RESUMEN / SUMMARY

Si, à première vue, dans ce paysage perçu en section transversale, l'espace réservé au sous-sol, dont les fissures rappellent le tremblement de terre, est paradoxalement dominé par la figure surdimensionnée d'une belle nymphe, une approche mythologique de cet ensemble vient en fournir aussitôt une explication tout à fait logique et programmatique. C'est que le secours ici, dans la catastrophe naturelle, ne vient pas d'en haut, mais de la sirène incarnant les forces vives africaines de la culture haïtienne qui, dans une expression d'orante, vient appuyer de ses deux mains la civilisation menacée de s'écrouler, représentée par la masse imposante de la cathédrale de Port-au-Prince. La leçon qui se dégage de cette composition symbolique est dès lors évidente: c'est par la jonction - le métissage - de la culture du vodou et de la religion catholique — sous le guide de la première — que s'opère désormais le sauvetage de l'identité et de la civilisation caractéristique du peuple haïtien.

Si, a primera vista, en este paisaje percibido en sección transversal, el espacio subterráneo (cuyas fisuras recuerdan el terremoto) queda paradójicamente dominado por la figura sobredimensionada de una hermosa ninfa, un acercamiento mitológico a este conjunto ofrece inmediatamente una explicación del todo lógica y programática. Es que el auxilio, en esta catástrofe natural, no viene desde arriba, sino de la sirena que encarna las fuerzas vivas africanas de la cultura haitiana; ella, con un ademán de orante, apoya con sus dos manos la civilización amenazada de hundirse, representada por la mole imponente de la catedral de Port-au-Prince. La lección que se desprende de esta composición simbólica se hace, pues, evidente: el rescate de la identidad y la civilización inconfundible del pueblo haitiano se realizará gracias al encuentro fructífero — el mestizaje — entre el vudú (en tanto guía) y la religión católica.

If at first sight in this cross-section view of a landscape, the earthquake-induced fissures on the basement walls are paradoxically dominated by a beautiful nymph, a mythological interpretation of this composition provides an alternative, logical and programmatic interpretation. It states that in the midst of a natural disaster help comes not from above but from the mermaid who, with her hands joined in prayer, incarnates the deeply rooted African presence in Haitian culture, comes to the rescue of a civilization threatened with collapse and represented by the imposing mass of the Port-au-Prince cathedral. The message of this symbolic composition emerges loud and clear: it is through the conjoining — the métissage — of voodoo culture and Catholicism — under the guidance of the former — that the unique civilization of the Haitian people and their identity can be achieved.

A première vue, en tant qu'Européen, on est frappé par l'investissement iconographique paradoxal du champ thématique le plus important de l'affiche, qui en occupe toute la moitié inférieure. D'un côté, conformément à la structuration traditionnelle d'un paysage perçu en section transversale, cet espace est réservé à la représentation de l'intérieur de la terre: c'est à elle que renvoient ici les grandes fissures qui la traversent de haut en bas en rappelant les déchirures causées par un tremblement de terre. De l'autre, ce «sous-sol» est simultanément dominé par la figure surdimensionnée d'une belle nymphe nue à la queue de poisson, qui, dans l'attitude d'une orante, soutient de ses deux mains l'énorme masse des édifices partiellement tombés en ruines qui se dresse dans la partie médiane de l'image. Comment s'expliquer alors ce curieux assemblage d'éléments naturellement incompatibles? La réponse nous est fournie par la mythologie traditionnelle haïtienne, qui offre une solution symbolique tout à fait cohérente à ce paradoxe apparent.

C'est ainsi qu'on est amené à reconnaître dans la place prépondérante occupée par la nymphe dans cet ensemble, la signification éminente que revêt dans l'imaginaire collectif haïtien, la sirène Lwa, en tant qu'incarnation des sources vives africaines de ce peuple: c'est cette divinité maritime appartenant à la famille des Ambaglos, qui assure à ses fidèles le voyage spirituel vers la Guinée de leurs origines ainsi que l'intégration de cet héritage dans leur vie sociale de tous les jours. D'où le secours que des profondeurs de la terre, elle vient prêter à la civilisation de son peuple menacée de s'écrouler définitivement, qui à son tour est représentée par l'architecture imposante de la cathédrale à son sommet, partiellement déjà tombée en ruines. Cela explique aussi que malgré sa performance mythologique de divinité maritime, la sirène puisse se superposer à la terre déchirée par la violence de la Nature, sans que cela constitue une contradiction en soi. De par sa seule présence, les formes rondes et ovales qui pullulent autour d'elle, tout en ressemblant à des cailloux formant les ingrédients de la matière terrestre, se révèlent alors simultanément figurer des bulles d'eau, qui évoquent ainsi les fondements maritimes – africains – de l'identité culturelle ancestrale du peuple haïtien.

A cet égard, il n'est nullement dû au hasard que le centre matériel de la frange des édifices fortement endommagés par la catastrophe naturelle et auxquels la sirène apporte son secours, soit occupé par la cathédrale de Port-au-Prince, haut-lieu du culte catholique officiel, auquel s'adosent des deux côtés et dans des dimensions décroissantes vers les bords, des bâtiments civils y comprises des cabanes de pêcheurs. La signification symbolique transmise par cette composition hiérarchique de l'ensemble est dès lors patente. C'est seulement grâce à l'intervention de



Une affiche intrigante de M. Duval-Carrié



La Sainte Trinité. Tableau de dévotion, France

la sirène, cette force vive de l'héritage culturel aux origines africaines, que la religion catholique en tant que creuset des apports multiples venant du discours civilisateur occidental, pourra s'élever de nouveau après la débâcle générale. Ce n'est donc pas d'en haut — à partir d'une quelconque idéologie politique moderne —, que vient désormais le sauvetage d'une nation aux abois, mais bien au contraire de la revigoration des forces morales émanant de la culture héréditaire africaine, le vodou, qui, ensemble avec les ressources originelles de la culture des Caraïbes, forment le creuset unique en son genre d'une identité métisse haïtienne capable de résister aux menaces de toutes sortes et de construire un futur de solidarité et de prospérité commune.

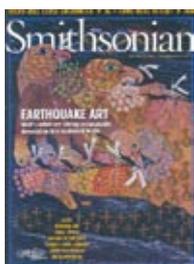
La leçon morale de cette affiche ne se limite cependant pas à cet appel à la réunion des forces spirituelles du pays physiquement tombé en ruines. Car le ciel livide qui surplombe

les deux strates fondamentales de ce paysage perçu en coupe verticale, est limité dans les hauteurs par une sorte de guirlande de nuages foncièrement noirs, qui malgré leur aspect d'ensemble menaçant, ne manquent pas de présenter quelques nuances idylliques, qui leur viennent des volutes décoratives dont ils sont entourés. Or, face à cette composition ambivalente, surgissent instantanément dans la mémoire imaginative du spectateur, des souvenirs de son enfance: à savoir, cette imagerie populaire, pieuse ou profane n'importe, si caractéristique de celle sortie des ateliers d'Epinal qui, elle aussi, se distinguait en effet par ce genre d'encadrement idyllique, composé de guirlandes de fleurs ou de végétation printanière. Dans le cas de cette imagerie populaire, cet ornement-là était bien évidemment destiné à faire rêver de félicité les âmes simples tout au long du XIXe siècle et bien au-delà. En conformité avec la doctrine du renouveau catholique, il servait à entourer la figure du saint ou du héros respectif mis en scène, d'un halo d'intimité familiale appelé à en augmenter l'attractivité comme modèle d'identification dans la vie quotidienne.

Or, de son côté, le peintre de l'affiche présente, en se référant au même code de représentation sémiologique populaire, en renverse cependant le message idéologique en investissant dans la couleur noire menaçante, le cliché dénigrant à l'extrême d'une société haïtienne fatalement plongée dans la corruption, la violence et l'usurpation du pouvoir politique et économique — ces vices qu'un préjugé solidement enraciné dans l'esprit des nations étrangères, voire de la population haïtienne elle-même, considère comme héréditaires et par là, impossibles pour toujours à extirper. En citant ce cliché fataliste sous forme de nuages noirs qui, malgré leur affublement ornemental, menacent comme un orage, l'artiste signifie clairement que de ce ciel-là ne viendra jamais le salut du pays ébranlé par les effets désastreux du tremblement de terre: un tel préjugé l'empêcherait à jamais de se relever du marasme et de l'écroulement de sa civilisation. Bien au contraire, le remède contre ce Mal invétéré ne pourra venir que d'en bas, de cette sirène, la figure tutélaire des sources vives africaines, et du métissage que celles-ci composent avec les cultures plurielles des Caraïbes, cette autre force héréditaire du peuple d'Haïti.

L'affiche présente du peintre Duval-Carrié n'est pas le premier appel de son genre qui se dirige à la générosité des donateurs étrangers pour venir en aide au pays sinistré. Prenons comme exemple cet Earthquake Art de Zéphirin pour le Smithsonian, exécuté dans la meilleure tradition de l'imaginaire surréaliste, comme l'indique d'ailleurs son sous-titre en guise de manifeste artistique et politique: Haiti's artists are turning unspeakable devastation into exuberant works. Le message en est aussi exubérant que

son titre: c'est une aigle polycéphale américaine qui dans son vol sème des fleurs et des sacs de dollars sur la carte géographique d'un Haïti peint en rose, au-dessous duquel on perçoit pourtant, entouré des ondes sombres de l'océan, la contrefaçon lugubre de ce paysage en fleurs, un cimetière noir parsemé de croix mortuaires. L'efficacité de cette affiche parmi le public américain aura certainement été à la hauteur de son attractivité artistique.



Or, de l'affiche d'Edouard Duval-Carrié émane un message tout autre, qui se substitue à celui, impressionnant bien sûr, du précédent. Devant un tel arrière-fonds publicitaire, les cailloux ou bulles d'oxygène de couleur orange et jaune qu'on a cru décerner dans les fondements mi-terrestres mi-maritimes du scénario

de la catastrophe, pourraient en effet s'interpréter à première vue comme des monnaies d'or et d'argent rappelant les sacs de dollars chez Zéphirin. Une différence fondamentale vient cependant s'opposer à une telle vision. C'est que cette multitude de symboles supposés monétaires n'occupe pas ici la surface du territoire haïtien en ruines (sur laquelle elle pleuvrait comme de la manne), mais seulement son sous-sol aux signes graphiques polyvalents, là où elle est en plus contrebalancée par la figure dominante et combien attrayante de la belle Lwa. Sa signification ne peut donc pas être la même que dans le cas de la métaphore de l'argent figurée par Zéphirin selon le code symbolique traditionnel. Constituant le fonds «aquatique» d'où émerge la sirène «africaine», ces bulles d'or et d'argent sont appelées à symboliser plutôt les forces morales du peuple haïtien, l'héritage de ses origines culturelles des Caraïbes, qui composent avec celles remontant à ses sources africaines. C'est cela «l'or» et «l'argent» des fondations de l'identité du peuple haïtien, et c'est de là seulement, de ce concours de la sirène «africaine» et de la diversité des sources culturelles caribéennes, que l'on peut attendre le redressement de la civilisation haïtienne aux abois. Il est difficile d'imaginer un remède plus efficace au malaise de ce peuple aux ressources culturelles et morales aussi riche.

Je remercie cordialement André Stoll pour son aide à la rédaction du présent article.